



Pauline FERRARI, *Formés à la haine des femmes - comment les masculinistes infiltrent les réseaux sociaux*, 2023, Paris, édition Lattès

Journaliste spécialiste des espaces numériques, Pauline Ferrari livre une enquête de terrain sur les mouvements masculinistes. Ses interventions dans les collèges et lycées sur la thématique de l'éducation aux médias, l'ont conduite à documenter son analyse et à enquêter sur le masculinisme. Elle a également rencontré et interrogé ces hommes, afin de décrypter leurs objectifs.

Une nébuleuse idéologique structurée

Pauline Ferrari revient sur **la constellation de courants distincts** qui composent le mouvement masculiniste : incels, pick-up artists, MGTOW (Men Going Their Own Way) et MRA (Men's Rights Activists). Ils partagent un socle commun : la conviction que les hommes sont victimes d'une oppression féministe. Ces mouvements se reconnaissent notamment dans la métaphore de la "red pill", empruntée au film Matrix, symbolisant l'éveil à une vérité cachée sur la domination supposée des femmes.

Sous couvert de « souffrance masculine » se construit un récit victimaire qui justifie une haine violente envers les femmes. **Cinq thématiques servent de leviers rhétoriques aux masculinistes** : le taux de suicide des hommes, l'échec scolaire masculin, les violences faites aux hommes, les conflits autour du divorce et de la garde d'enfants, et les difficultés d'accès à la sexualité. **Ces préoccupations sont instrumentalisées pour légitimer un discours anti-féministe**. La sociologue Christine Bard parle à cet égard d'« intersectionnalité des haines » (Bard, Blais et Dupuis-Déri, 2019), soulignant la convergence de multiples formes de propos discriminatoires : les propos misogynes sont souvent adossés à des propos racistes, homophobes, transphobes, etc. Les masculinistes développent par ailleurs un langage codifié qui permet la reconnaissance et renforce la cohésion interne de ces groupes ("Tchad" pour parler des hommes qui auraient un fort potentiel de séduction, "Stacey" pour parler des femmes qui se refuseraient à eux, etc.).

Un recrutement ciblé sur les jeunes hommes en fragilité

Pauline Ferrari montre comment ces communautés exploitent de vraies détresses — solitude, échec scolaire ou sentimental, sentiment d'inutilité — pour les détourner vers une rage misogyne. La sociologue Isabelle Clair souligne que les jeunes hommes hétérosexuels vivent la mise en couple comme un enjeu central de virilité (Clair, 2023), ce qui les rend particulièrement perméables à ces discours dans lesquels **ils trouvent une réponse à leur mal-être**. Selon Marie Peltier citée par Pauline Ferrari, le masculinisme offre à ses adeptes un sentiment de force et de sécurité : les groupes masculinistes fonctionnent comme de véritables **groupes de soutien émotionnel**.

La pandémie de Covid-19 a amplifié ce phénomène en accroissant la consommation d'internet chez les jeunes. Les forums de jeux vidéo constituent des **espaces de socialisation** où la sur-sexualisation des femmes est omniprésente, exposant précocement les participants à des représentations dégradantes. L'attrait pour la musculation et la culture de la séduction complète ce tableau d'une masculinité construite autour **du corps et de la performance**.

Une propagation facilitée par les algorithmes

L'autrice décrit un cycle rhétorique caractéristique du masculinisme : **les discours réactionnaires masculinistes s'intensifient en réaction aux avancées des discours progressistes**. Aujourd'hui, le mouvement se présente comme une résistance à un féminisme jugé excessif. Le procès qui a opposé Johnny Depp à Amber Heard en 2022 a joué un rôle majeur dans la cristallisation de ces discours, fonctionnant comme un événement fédérateur (des influenceurs masculinistes ont animé une communauté de soutien à Johnny Depp qui a conduit au harcèlement massif d'Amber Heard) et un vecteur de désinformation massive.



Les **algorithmes des réseaux sociaux** jouent un rôle central dans la propagation de ces contenus. Ils amplifient les contenus générant le plus d'interactions et, sur TikTok, privilégient ceux sur lesquels les utilisateurs passent le plus de temps — conduisant à ce que l'on appelle l'effet de « rabbit hole », une radicalisation progressive par exposition répétée. Par ailleurs, **la modération repose encore largement sur des signalements individuels** plutôt que sur une responsabilité proactive des plateformes.

Un mouvement aux conséquences mortelles

Pauline Ferrari insiste sur la **dangerosité concrète du mouvement**. La tuerie de l'École Polytechnique de Montréal le 6 décembre 1989, ainsi que les meurtres commis par Elliot Rodger en 2014, sont présentés comme des exemples du terrorisme masculiniste. Cette idéologie peut donc conduire à des passages à l'acte, des agressions, des féminicides, voire des actes terroristes. Le terrorisme masculiniste bénéficie pourtant d'un **traitement médiatique et judiciaire différencié** par rapport à d'autres formes de terrorisme.

Elle indique qu'en Suisse, le mouvement incel est officiellement reconnu comme une menace terroriste et qu'en France, des liens sont documentés entre la mouvance incel et l'extrême droite.

Des pistes de réponse

Face à ce constat, Pauline Ferrari identifie plusieurs leviers d'action : **le déploiement réel des séances d'EVARS** (éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle), une **meilleure prise en charge de la santé mentale** des jeunes hommes à travers des espaces de parole adaptés, et le **développement d'une éducation au numérique** permettant de décrypter les mécanismes de manipulation idéologique en ligne.

Conclusion

Le masculinisme n'est pas l'apanage de groupuscules minoritaires, mais constitue un mouvement politique, organisé et puissant. L'ouvrage de Pauline Ferrari constitue une contribution précieuse pour comprendre comment des fragilités individuelles sont captées et orientées vers une idéologie misogyne structurée, et pour penser les réponses éducatives, numériques et institutionnelles nécessaires.

